

Éditorial

Volume 32

Élise LAVOUÉ (Rédactrice en chef de STICEF)

1. COMPOSITION DU VOLUME

J'ai le plaisir d'introduire ce volume 32 (2025) de la revue STICEF, qui propose un numéro varia comprenant trois articles de recherche et trois rubriques. Cette diversité de types de contributions permet de présenter à la fois des travaux de recherche et des points de vue issus de la communauté EIAH. Nous observons notamment, à travers deux rubriques, l'émergence de réflexions autour de l'usage de l'intelligence artificielle générative (IAG) en éducation. Le numéro spécial actuellement en préparation sur cette thématique apportera une vision plus approfondie des travaux de la communauté francophone sur ce sujet.

Avant de présenter les contributions de ce volume, nous tenons à remercier très sincèrement le comité de lecture ainsi que l'ensemble des relecteurs extérieurs pour l'expertise précieuse qu'ils ont apportée. Nous remercions également les auteurs pour les améliorations successives apportées à leurs articles à la suite des retours des relecteurs et des éditeurs.

Le premier article de ce numéro, proposé par Christine Michel, Laetitia Pierrot, Frédéric Oru et Olivier Vigneau, part du constat que, malgré les politiques de transformation numérique de l'éducation, l'intégration du numérique par les enseignants reste limitée et les effets des dispositifs de formation demeurent difficiles à évaluer. Les auteurs proposent une méthode pour analyser la maturité numérique des enseignants à grande échelle à partir des traces d'usage issues d'un environnement numérique de travail (ENT). En mobilisant une approche multidimensionnelle articulant les niveaux micro, méso et macro, l'étude vise à identifier des indicateurs et des visualisations permettant de suivre la dynamique de cette maturité selon les contextes et d'éclairer les actions de formation et d'accompagnement.

Les travaux présentés par Pascale Catoire, Manuel Schneeweile et Élodie Tricard contribuent à mieux comprendre l'évolution des usages numériques des enseignants après la période de confinement de 2020. À partir d'une comparaison de questionnaires administrés en 2020 et 2023 auprès d'enseignants du second degré, complétés par des entretiens et analysés à l'aide du modèle UTAUT, l'étude identifie les facteurs qui influencent le choix et l'appropriation des outils numériques. Les résultats montrent que les pratiques développées pendant le confinement se sont maintenues de manière inégale et s'intègrent souvent dans des logiques de « bricolage » pédagogique, tout en révélant des similitudes importantes avec les enseignants du premier degré, ainsi que certaines différences liées au contexte d'enseignement.

Isabelle Lecluse-Cousyn s'intéresse pour sa part au contexte du développement des formations hybrides, notamment dans les Instituts de Formation en Soins Infirmiers. L'article propose et valide les premières étapes d'un instrument de mesure de la perception

de l'accompagnement des formateurs par les apprenants. À partir de collectes quantitatives auprès d'étudiants infirmiers et d'analyses psychométriques, l'autrice développe l'Échelle de Perception de l'Accompagnement du Formateur en Contexte Hybride (EPAFCH), structurée en quatre dimensions : accompagnement individualisé, accompagnement dans l'apprentissage, accompagnement à l'autonomie et accompagnement valorisant la progression. L'étude apporte ainsi une contribution méthodologique en proposant un outil permettant d'évaluer l'accompagnement pédagogique en contexte hybride du point de vue des apprenants.

La rubrique de Nathalie Borgognon, Laurent Mocozet et Gaëlle Molinari présente un travail transdisciplinaire pour analyser l'hybridité des FacLabs, espaces universitaires de fabrication numérique où les étudiants naviguent entre différentes dimensions d'activité (physique/numérique, tangible/intangible, présence/distance, individuel/groupe, synchrone/asynchrone). Les auteurs introduisent le concept de continuité phygitale pour analyser et dépasser les discontinuités entre ces environnements hybrides, en mobilisant la métaphore de l'écotone pour décrire les zones de transition entre ces dimensions. La contribution consiste à proposer un cadre conceptuel et technologique visant à soutenir la continuité des activités d'apprentissage dans ces contextes, notamment à travers l'identification de technologies-passerelles et la conception d'un « Scene Graph Phygital » permettant de centraliser et exploiter les traces issues de ces environnements hybrides.

Dans leur rubrique, Philippe Dessus et Daniel Seyve présentent une étude empirique évaluant la fiabilité de l'outil Compilatio Magister+ pour détecter les textes générés par des robots conversationnels. À partir d'un corpus de 86 documents proches de productions académiques, soit rédigés par des humains, soit générés par ChatGPT-4 ou Claude, les auteurs analysent les performances réelles du système dans un contexte francophone et sur des textes de longueur comparable à ceux rencontrés dans l'enseignement supérieur. Les résultats montrent que si l'outil identifie correctement les textes humains, sa capacité à détecter les textes générés par des chatbots n'est pas meilleure que le hasard. La contribution consiste ainsi à apporter une évaluation empirique critique de ces outils de détection et à éclairer les débats actuels sur leur fiabilité et sur la décision croissante de certaines universités de désactiver ces dispositifs.

Finalement, la rubrique d'Éric Bruillard est dédiée à une analyse critique de travaux récents (2024-2025) consacrés à l'usage de l'IAG dans l'éducation scolaire. Elle examine les principaux enjeux liés à l'intégration de ces outils : la fiabilité des contenus et les phénomènes d'hallucination, les modalités d'adoption par les élèves et les enseignants, les formes d'usage (dont la tricherie ou l'aide à l'apprentissage) ainsi que les risques d'inégalités et de dépendance aux systèmes d'IAG. La contribution consiste ainsi à proposer une synthèse analytique des tendances et des débats actuels sur l'IAG dans l'enseignement secondaire, tout en soulignant le rôle central de la pensée critique comme réponse possible aux limites et aux erreurs de ces technologies.

2. DU NOUVEAU POUR LA REVUE

Nous accueillons un nouvel arrivant au sein du comité de rédaction, Philippe Dessus (LaRAC, Université Grenoble Alpes), qui a accepté notre invitation et s'est depuis fortement investi dans le fonctionnement de la revue. Pour rappel, les propositions d'intégration de nouveaux membres sont faites prioritairement parmi les membres du comité de lecture ayant montré un investissement particulier pour la revue, que ce soit par la réalisation de plusieurs

évaluations et/ou par leur participation à la coordination de numéros spéciaux. Nous accueillons également plusieurs nouveaux membres au sein du comité de lecture : Rémi Venant (LIUM, Le Mans Université) et Nadia Naffi (Université Laval, Québec).

Durant l'année 2024, la revue STICEF a mené une réflexion sur son positionnement vis-à-vis de l'usage de ChatGPT et d'autres outils d'IA. Cette réflexion a abouti à la rédaction de recommandations à destination des auteurs concernant l'utilisation responsable de ces outils. Les réflexions se poursuivent aujourd'hui sur les politiques de transparence, d'intégrité scientifique et d'ouverture des données. Par ailleurs, les recommandations de rédaction aux auteurs précisent désormais une limite indicative de mots, dans le respect de la déclaration de San Francisco sur l'évaluation de la recherche (DORA). Enfin, nous rappelons que la revue est ouverte à la proposition de numéros spéciaux sur des thématiques matures de la communauté EIAH, qui seraient co-édités par un membre du comité de rédaction.

Nous terminons cet éditorial en renouvelant nos remerciements aux comités de la revue, tout particulièrement à son comité de rédaction sans lequel cette revue ne pourrait exister, ainsi qu'aux auteurs et aux relecteurs qui contribuent à en maintenir la qualité.